



Ici personne est mis sous pression, les barriques sont remplies avec habilité.

Cabrery

Une crise: des opportunités et un réseau de solidarité!

La ferme viticole de la Cabrery (Luberon) produit du vin naturel depuis une dizaine d'années. Sur dix hectares de vignes, de multiples cépages permettent une production variée et de qualité, que nous vendons à de nombreux amateurs de vin biologique et sans sulfites.

Ces dernières années, plusieurs jeunes adultes ont fait le choix de s'installer sur ce domaine, apportant avec eux leurs envies, leurs projets et développant leur connaissance du monde agricole. Notre structure économique principalement viticole et vinicole, bien maîtrisée, s'est peu à peu vue enrichie: nous avons construit une boulangerie – nous vendons le pain sur le marché chaque semaine, nous élevons un petit troupeau de chèvres provençales pour le fromage et la viande, nous cultivons du blé panifiable et des céréales sur une dizaine d'hectares et notre jardin maraîcher nous fournit des légumes une grande partie de l'année, augmentant encore notre autonomie. Des oliviers et des arbres fruitiers complètent le paysage de cette terre polyvalente, située sur la route entre Marseille et les Alpes. Cette dernière année, la situation particulière nous a placés à la croisée entre citadins épuisés par la crise sanitaire et ses conséquences sociales et économiques, exilés qui cherchent une terre d'accueil en tentant chaque nuit de traverser la frontière entre l'Italie et la France, et nos ami-e-s, paysan-nes, maraîcher-e-s,

boulangier-e-s. Nous, qui travaillons une terre riche et productive, voulons faire une place pour tous ceux et toutes celles qui sont trop souvent enfermés entre quatre murs, qui n'ont plus rien, et les nombreux jeunes qui cherchent à monter leurs projets agricoles. Mais les terres du Luberon ont dégénéré en objets de spéculation et sont donc devenues inabornables. Parce que la crise du covid-19 a rendu visibles et accéléré des inégalités et la précarisation partout autour de nous, nous avons rapidement fait le choix d'aménager les conditions pour poursuivre l'accueil dans notre ferme.

Retourner à la campagne

Depuis un an, les sollicitations affluent, et sans surprise nous réalisons à quel point le projet des coopératives Longo maï parle à de plus en plus de gens, en regard du contexte actuel. Un pays figé dans la stupeur, une économie paralysée, et nous avons les outils et les moyens en main pour proposer une alternative à cette fatalité de crises successives: une approche de l'agriculture respectueuse et pérenne, un mode d'organisation horizontale qui vise à inclure

toutes les personnes quelles que soient leur âge, leur condition physique, leur niveau d'instruction, etc., et l'envie forte de modéliser des relations qui ne soient pas basées sur la concurrence, mais la complémentarité, l'échange et le partage. Très rapidement, nous nous sommes demandé comment nous pouvions être solidaires des personnes que cette crise touchait au plus fort. Et nous n'étions pas les seuls à nous interroger. Avec nos ami-e-s du Mas de Granier comme de la coopérative de Grange Neuve, géographiquement proches, mais aussi avec nos réseaux de luttes à la campagne et en ville, nous nous sommes retrouvé-e-s pour unir nos forces et organiser à notre échelle une solidarité alimentaire et matérielle. Il fallait aller à l'encontre des injonctions gouvernementales, qui nous assignaient à résidence, nous demandant de fermer les yeux sur la misère grandissante des foyers précaires, sous prétexte que l'État s'occupait de tout.

Solidarité à petite échelle

En réalité, il était évident que, dépassé, l'État n'aurait que des miettes à offrir. Nous avons donc

organisé, main dans la main avec des producteurs et productrices de tout le Luberon, des collectes de produits frais et secs, fruits, légumes, pain, yaourts, riz, oignons, pommes de terre et tout ce que les gens pouvaient donner. Depuis plus d'un an, plusieurs fois par mois, un convoi approvisionne des quartiers défavorisés de Marseille, et sur la route des Alpes, entre Gap et Briançon, les refuges où des personnes s'organisent pour venir en aide aux exilé-e-s. Alors que notre pays vit à ce jour son troisième confinement, nous avons rencontré tant de personnes qui ont souhaité donner de leur temps, de leur énergie et de leur production pour faire face à la situation que nous nous sentons grandis, plus forts, et pleins d'espoir pour un avenir différent. Malgré les difficultés que nous traversons, nous avons des terres à cultiver, du soleil, de l'eau, des complices de fortune et d'infortune... et la solidarité!

Lucile



Provence

Radio Zinzine, une autre parole

Cette année nous fêtons, le premier week-end de juillet, les quarante ans de ce qui était au départ une expérience.



Réunion trimestrielle pour planifier les activités de Radio Zinzine.

Sur une colline à moutons de Longo maï, appelée Zinzine, de jeunes habitants de la ferme se firent entendre le 3 juin 1981 en Haute-Provence, grâce à une nouvelle loi mais aussi un émetteur bricolé par un ami et un disque

de musique tsigane... De fil en aiguille Radio Zinzine est devenue l'une des radios emblématiques du monde des radios libres bouleversant le paysage radiophonique officiel français de l'époque. En quelques années, tout

un réseau de contacts se développait. Des boulangers venaient parler de la baguette à un franc, un retraité lançait une émission musicale pour «les jeunes de toujours», les jeunes de la «marche des beurs» débarquaient dans le studio en 1983. Tel spécialiste venait parler d'une problématique, tel autre d'un pays, d'un conflit. Nous n'avons cessé de compulser la presse, de recourir à des sources d'informations indépendantes et militantes. La «Zinzine» a développé son style: en affichant nos opinions, en mêlant infos régionales et internationales, mais aussi cultures et musiques. La vie de Radio Zinzine a été ponctuée de rencontres avec les auditeurs et auditrices. Des polémiques fusaient selon les différentes manières de voir le monde. Mais ce sont les fêtes dans le bel amphithéâtre de Grange neuve que l'on retient plus volontiers. Cette radio est animée par des membres de Longo maï, mais aussi certains professionnels et partenaires régionaux, notamment du côté d'Aix-en-Provence. Après une longue lutte, nous avons pu émettre sur cette zone en 1997; la radio créa ainsi un pont ville-campagne. Dans les années 2000, nous avons investi internet. En 2010, notre technicien Klaus



nous a convaincus de nous immiscer dans la région marseillaise par la Radio Numérique Terrestre.

Un besoin d'adaptation

Nous continuons de nous adapter au «fameux progrès» tout en ayant un œil critique contre l'invasion de nos sociétés par la technoscience. Au début nous étions intransigeants, moins expérimentés, mais avec une ambiance de groupe forte à l'antenne. Suite aux polarisations politiques de la guerre froide, la chute du mur, Tchernobyl, le onze septembre, l'émergence des discriminés entre autres événements, il nous a fallu complexifier le regard. Cela et l'évolution humaine de notre équipe se traduit par une multiplication des centres d'intérêt. L'info est désormais une avalanche de données dans laquelle il faut apprendre à s'orienter: un défi dans ce monde toujours capable de surprendre, à la manière du virus que vous connaissez... Mais nous sommes restés indépendants dans un champ médiatique en proie à la concentration du pouvoir. Cette indépendance repose: sur le soutien des auditeurs, qui se manifestent parfois en nombre, comme lors du premier confinement, au cours d'antennes libres; sur une originalité française qui a survécu aux vagues libérales le Fonds de soutien à l'expression radiophonique; et bien sûr au fond, quelle que soit la forme, sur la capacité de s'entendre entre nous et à renouveler le sens d'une belle histoire...

Alex

www.radiozinzine.org

La graine porte ses fruits

Toutefois, de courageuses personnes veulent montrer que l'opposition ferme à un projet peut passer par une démarche constructive et valorisante. Depuis deux ans, elles mettent en culture quelques hectares de terre, pratiquant une agriculture respectueuse: diversification semencière, maîtrise de l'ensemble de la culture, pratique collective et vente directe. Les moments de plantations ou de récoltes sont des occasions d'inviter des personnes désireuses de connaître des pratiques d'autonomie, chaque vente permet d'informer sur les méfaits de l'industrie nucléaire et les bienfaits de pratiques alternatives.

A Longo maï, nous avons été touchés par la force de conviction de ces jeunes personnes, et nous les avons accueillies dans notre coopérative de Limans en janvier, avec l'agriculteur qui leur transmet ses terres et les accompagne dans leur installation.

Nous sommes à l'aube d'un échange que nous espérons durable avec ce collectif qui montre une nouvelle fois que les graines semées par Longo maï à travers les époques peuvent essaimer et devenir un terreau fertile dans les territoires les plus difficiles. Nous leur souhaitons longue vie...

Max

* www.ldh-france.org

Roumanie

Par-delà les frontières

Nous n'avons jamais été aussi nombreux à être impliqués dans notre projet à Hosman. Cela peut paraître paradoxal, mais les choses ne se seraient peut-être pas passées ainsi sans la crise sanitaire.

Nous vivons principalement marquée par le retard de divers projets et l'absence de tout événement possible dans la grange culturelle du Vieux Moulin. Plusieurs d'entre nous sont engagés contre l'accaparement des terres dans la région. Ici, depuis de nombreuses années, des grandes entreprises du secteur agro-alimentaire et des fonds d'investissement se sont appropriés des milliers d'hectares de terres au détriment d'un développement social et écologique durable. Nous travaillons actuellement sur une étude d'impact environnemental, nous avons organisé plusieurs réunions avec différents acteurs locaux et internationaux, et, en collaboration avec plus de 20 initiatives régionales, nous avons rédigé une liste de demandes et l'avons adressée à la plus grande de ces entreprises. La conclusion d'alliances

inhabituelles nous conduit souvent à de longues délibérations. Il y a un an, lorsque ALEG, l'association pour la

liberté et l'égalité des sexes, à Sibiu, nous a conviés à participer à un projet destiné aux femmes, nous avons d'abord hésité en raison du sponsor, un grand fournisseur de télécommunications. Nous avons finalement accepté de porter le projet avec notre association Hosman Durabil et notre connaissance approfondie des conditions de vie dans la vallée s'est révélée essentielle. En janvier de cette année, le «Centre numérique pour les filles et les femmes» a débuté: nous nous rendons dans quinze villages pour donner des cours d'informatique aux femmes et aux jeunes filles – traitement de texte, zoom, email, recherche internet, photographie numérique... – qui leur permettront de gagner en autonomie. Ces cours s'adressent à un total de 230 femmes et se poursuivront jusqu'à l'été. C'est un travail exigeant, mais surtout passionnant sur le plan humain. Par ce



Un instinct sûr est la clé d'un bon semis.

Ukraine

Le début d'un renversement de tendance

Depuis quelques années, une nouvelle génération tente de fuir les villes et de s'installer à la campagne. Grâce notamment au thème de l'écologie et de la lutte contre le réchauffement climatique, de nouvelles idées et de nouveaux projets voient le jour.

Bonjour, c'est Longo maï-Ukraine? Bonjour, oui. Nous voulons créer un écovillage, nous souhaitons vous rendre visite. Est-ce possible?

Cela commence souvent ainsi. Des gens téléphonent et désirent nous voir pour comprendre comment nous sommes organisés, savoir si cela correspond à leur image de la vie en communauté. Ce genre de demande existe depuis seulement 4 ou 5 ans. C'était impensable il y a 30 ans, après la chute de l'Union soviétique, la chute des kolkhozes: un retour à la campagne en collectif ne faisait pas partie des rêves et aurait même paru bizarre. C'est un bon signe si des gens veulent expérimenter d'autres formes de vie plus justes que les modèles économiques actuels. Nous sommes heureux de rencontrer de nouveaux amis-e-s, de faire un bout de chemin avec eux et de les soutenir. Cela ne va pas sans accrocs et parfois des mondes se heurtent. Mais on ne peut pas transiger sur des points essentiels: racisme,



Les jeunes plantes sont soignées dans le potager de Zeleny Hay.

misogynie, antisémitisme, homophobie ou violence. Nous sommes obligés de faire attention parce que dans cette nouvelle mode de retour à la terre il y a des groupes «spéciaux» avec lesquels nous n'avons rien à faire. Par exemple,

le mouvement religieux Anastasia, né en Russie, qui prône la vie en communauté dans des écovillages mais utilise des croix gammées dans son identité visuelle. Ou encore des groupes de survivalistes, aux tendances sectaires

biais, nous renforçons également notre réseau existant et avons déjà des idées pour de futures collaborations.

De l'autre côté des frontières

En tant que membre du réseau européen Longo maï, notre vision s'étend naturellement au-delà des frontières. Avec la coopérative ukrainienne de Nijne Selichtche, nous démarrons un projet transfrontalier de recherche anthropologique et de théâtre. Nous souhaitons enquêter sur la situation des familles des deux côtés de la frontière roumano-ukrainienne et la rendre visible dans deux productions théâtrales. Cette année, nous achetons un terrain pour agrandir nos jardins et pour que notre petit troupeau de chèvres puisse manger l'herbe luxuriante et le foin de nos propres prairies. L'acquisition de ce terrain n'a été possible que grâce au soutien de nombreux-ses ami-e-s. Il faudra encore un certain temps avant que les contrats soient signés, mais nous fournissons déjà d'idées pour réaliser nos rêves et sommes heureux de voir que nous bénéficions pour cela du soutien du village! Il se passe donc beaucoup de choses! Et lorsque nous pourrons ouvrir les portes de la grange culturelle du Vieux Moulin, nous serons enfin à nouveau un lieu de rencontre et d'échange. Nous attendons cela avec impatience!

L'équipe de Hosman



Projet d'amis

Le pot de terre contre le pot de fer

Quand on regarde l'une des parcelles du collectif des Semeuses, leur manière de travailler la terre collectivement avec plaisir, passion et bonne humeur, nous sommes loin d'imaginer le contexte entourant cette activité...

Certaines personnes du groupe ont l'expérience du maraîchage et maîtrisent les différentes variétés de semences, d'autres sont novices et arrivent d'expériences urbaines. Toutefois, toutes et tous ont en commun l'envie de démontrer que leurs terres cultivées ainsi que cette région peuvent reflleurir à travers des techniques innovantes, collectives, engagées et adéquates aux enjeux climatiques de notre époque. Ces dernières années, la Meuse est devenue le nouveau territoire de prédilection d'une industrie nucléaire vorace: implantation d'un laboratoire d'enfouissement de déchets nucléaires, deux usines d'armement et un centre de formation aux chars utilisés au Yémen pour des soldats saoudiens, une zone ultra-militarisée amenant expropriations, répressions et surveillance à outrance notamment dénoncée par la Fédération Internationale de la Ligue des Droits de l'Homme*. Même un organe étatique comme l'Autorité Environnementale ainsi que l'ensemble



Parler boutique après le travail.

des communes environnantes, jusqu'à la ville Préfecture Bar-le-Duc, se sont opposés majoritairement au projet de centre d'enfouissement à l'occasion

des enquêtes publiques. Ce projet sera destructeur pour les terres agricoles, a prévu de saccager une forêt, constitue une menace pour l'eau...

et autoritaires, ne correspondent pas du tout à nos tendances libertaires. Nous avons évoqué le sujet lors de notre dernière réunion intercoopératives et Juergen d'Ulenkrug a raconté que l'Allemagne connaît un phénomène similaire avec des groupes qui s'installent à la campagne dont il faut se méfier car certains préfèrent s'entraîner au tir plutôt que planter des salades.

Rechercher de nouveaux chemins

Malgré ces cas particuliers, nous avons beaucoup de visiteurs avec qui les soirées sont animées. Comme avec ce couple de jeunes de la ville Poltava, Valentin et Olena, que nous avons rencontrés lors des marches pour le climat à Kiev. Valentin se voit en activiste d'une nouvelle révolution verte pour changer le monde, mais pense qu'il doit d'abord devenir milliardaire pour pouvoir investir dans de nouvelles pratiques écologiques. On ne sait pas si on l'a convaincu de l'absurdité de sa théorie mais on a quand même passé une bonne soirée avec eux en rêvant à un autre monde plus juste. Nous continuerons à accueillir des jeunes gens qui cherchent de nouvelles voies. Notre expérience de pionniers nous donne envie de la partager, y compris réussites et désillusions. Et le désir permanent de se faire de nouveaux-elles ami-e-s reste la motivation principale d'accueillir ces jeunes aventuriers pour un soir ou quelques mois.

Oreste



Ulenkrug

Et pourtant, elle tourne...

Depuis des années, la ferme Ulenkrug joue un rôle de pionnier dans le mouvement Longo maï en matière de gestion de l'énergie. «La production d'énergie n'a pas qu'une seule solution technique. Un ciel nuageux, des éclipses solaires et des accalmies de vent sont monnaie courante dans le Mecklembourg-Poméranie occidentale (...) Seule une combinaison de différentes technologies peut assurer un approvisionnement convenable en énergie». Ce concept énergétique, rédigé il y a 14 ans pour la ferme d'Ulenkrug, a été mis en œuvre progressivement: système photovoltaïque, panneaux solaires, serre en verre pour les semis, gazogène à bois pour le chauffage des bâtiments, isolation générale fonctionnent déjà ou sont en cours d'élaboration. Et maintenant, le vent se lève. Du moins, c'est ce que nous pensions. Il y a sept ans, nous avons trouvé une vieille éolienne de 30 kW, mise au rebut mais en état de marche. Notre plan était simple: l'installer et attendre le vent. Le plan était trop parfait. Comme toujours la bureaucratie a démarré – le dépôt de la demande de permis de construire. Or notre éolienne de 36 m de haut faisait un mètre de trop. Nous avons dû retirer un élément du mât. Nous n'avons jamais pensé qu'un raccourcissement pourrait entraîner la chute de l'éolienne. Néanmoins, un ingénieur structures a prouvé le contraire. Il a déclaré qu'un forage serait nécessaire pour s'assurer que l'éolienne ne prendrait pas ses jambes à son cou. Aussi-

tôt dit, aussitôt fait – et tamponné! Petit à petit, nous avons compris que mener à bien ce projet prendrait bien plus de temps que prévu. Toutefois, entre deux rendez-vous, nous avons restauré la nacelle.

De nouveau en action

S'en sont suivies l'évaluation environnementale et celle des risques d'incendie. Nous prenons donc bien soin de ne laisser personne grimper en cas d'incendie et de ne mettre aucun oiseau en danger. Nous avons également planté une haie en guise de mesure compensatoire.

Mais nous avons encore oublié un détail: raccorder l'éolienne au réseau. L'opérateur réseau n'était pas enthousiaste à l'égard de notre vieux briscard. Pas de connexion sans certificats actuels. Heureusement, un ingénieur électricien a pu convaincre le gestionnaire de réseau que notre éolienne était adaptée au réseau sans besoin de certificats. Et soudain, le vent s'est levé. Les pales ont été révisées, un archéologue a examiné la fosse d'excavation, puis les fondations ont été coulées, les armoires de distribution installées, les câbles posés et enfin l'éolienne a été érigée. Elle tourne à nouveau et produit à peu près la quantité d'électricité adéquate à notre consommation.

Un grand merci à tous celles et ceux qui nous ont soutenus dans cette aventure. Sans une telle aide, le vent se serait levé pour rien.

Remo

Une pétition pour une autre agriculture

La «Plateforme pour une agriculture socialement durable» (Agrisodu) exige depuis plus de 20 ans de meilleures conditions de travail pour les employé.e.s agricoles: par exemple, assujettir les emplois agricoles à la loi sur le travail ou établir un contrat-type de travail uniforme au niveau national. Mais la Confédération, de nombreux cantons et l'Union suisse des paysans font la sourde oreille et inventent sans cesse des arguments pour ne pas agir. A souligner, pourtant, que le canton de Genève a fixé la durée maximale hebdomadaire de travail à 45 heures, une suite des revendications d'Agrisodu. Une grande partie de ce que nous mangeons passe par les mains de personnes qui sont traitées indûment et vivent dans des conditions précaires. Nous vient à l'esprit l'exploitation, souvent décrite, des personnes récoltant des légumes hors saison dans la région d'Almería en Andalousie ou de celles cueillant des tomates dans les Pouilles. Mais c'est dans presque tous les pays européens que nous trouvons dans l'agriculture des conditions inacceptables similaires. En Suisse, selon des estimations, 8000 personnes sans-papiers sont employées dans l'agriculture, ne bénéficiant d'aucune protection sociale. Quant aux contrats-types pour les employé.e.s agricoles régulier.e.s, chaque canton a sa propre réglementation avec des durées de travail hebdomadaire allant jusqu'à 66 heures. Les interventions étant bloquées au niveau fédéral, Agrisodu et le groupement «Résistance au plat du jour» ont décidé de lancer une pétition dans les cantons de Berne et de Zurich, qui autorisent des durées de travail de 55 heures. De meilleures conditions de travail dans ces deux cantons seraient un signal important pour les autres cantons. Le formulaire de pétition est téléchargeable sur www.agrisodu.ch. Vous pouvez le signer même si vous ne vivez pas à Zurich ou à Berne. Avec des aliments produits dans de bonnes conditions sociales, nos mets seront d'autant plus succulents!

Raymond

Bâle

Changement de génération



Dans ce processus de transition partagé entre les membres fondateurs de Longo maï, qui existe depuis 1973, et les jeunes générations, nous voulons transmettre le savoir-faire acquis par les plus anciennes et anciens tout en soutenant les nouvelles initiatives portées par les plus jeunes.

Ce passage de relais constitue une aventure en soi mais nous espérons que l'idée initiale et les valeurs directrices de Longo maï pourront se poursuivre et se réadapter aux changements de nos sociétés. Notre objectif est de pouvoir aider la jeune génération à construire et faire vivre un monde plus solidaire et écologique grâce à notre expérience.

Dans la maison de Longo maï à Bâle, le changement de génération commence à faire son chemin. Le noyau de l'équipe actuelle s'est déjà quelque peu retiré afin de laisser la place à des personnes plus jeunes. En partie pour des raisons personnelles, comme l'arrivée au seuil de la retraite, mais aussi parce que nous y voyons une occasion de se renouveler.

Un vent de fraîcheur

Julie a ainsi apporté un vent nouveau lorsqu'elle a décidé, il y a 2 ans, de quitter la coopérative-mère en Provence, où elle était active dans le jardin et membre du conseil municipal de la commune de Limans, pour s'installer à Bâle. Ses goûts pour l'écriture et le jardinage ont bien trouvé leur place

au sein de nos publications, comme la lettre de semences ou le rapport annuel. Sa participation dans le mouvement de la grève des femmes lui a permis de poursuivre son engagement politique. Grâce à la présence de son fils, âgé de 8 ans, on peut entendre les rires rythmer le quotidien de la maison. D'horizons complètement différents, mais tout aussi rafraîchissant, est arrivée Iris, âgée de 24 ans. Elle a grandi dans la ferme de Longo maï Zeleny Hay en Transcarpatie (Ukraine) et a étudié le droit. Elle a trouvé le chemin de Bâle en tant que militante de «Free Svydovets», une initiative qui se bat pour la préservation d'un paysage naturel unique dans les Carpates forestières ukrainiennes. Elle a aussi effectué un stage au Fonds Bruno Manser à Bâle et entretient avec cette fondation des affinités politiques et des liens amicaux. Iris et Julie souhaitent s'engager à long terme dans le groupe de Longo maï à Bâle et élargir leurs domaines d'activité. Elles suivent des cours d'allemand afin de s'intégrer en Suisse alémanique et mieux communiquer avec les amies et amis et les soutiens de Longo maï. Notre collectif bâlois s'est donc agrandi et connaît un rajeunissement positif, signe que la transition est en cours. Ce n'est donc pas pour rien que Longo maï en provençal veut dire «que ça dure longtemps».

Gregor

Construire l'avenir avec un testament

En faisant un legs ou un héritage à la Fondation Longo maï, nous pouvons, ensemble, aider les générations futures à réaliser à Longo maï des projets à long terme qui ne peuvent être financés par les revenus actuels. Cela comprend l'achat de terres et de forêts pour empêcher la spéculation foncière et la création d'une base pour une vie commune proche de la nature. La fondation a été créée en 2006, elle est à but non lucratif et n'accepte que les héritages et les legs. Ceux-ci sont exonérés d'impôts.

Commandez notre nouvelle brochure intitulée «Semer la diversité, récolter l'avenir» qui présente les buts de la Fondation ainsi qu'une aide à la rédaction d'un testament.

Fondation Longo Mai, St. Johannis-Vorstadt 13, case postale, CH-4001 Bâle
Tél.: +41 (0) 61 262 01 11, e-mail: stiftung.longomai@gmx.ch

Les nouvelles de Longo maï, 3 x par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp

Impression: Ropress, Zürich

Longo maï, c.p. 1848, CH-4001 Bâle
Tél.: +41 (0) 61 262 01 11, ccp 40-17-9
info@prolongomai.ch
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier

Tél. +41 (0) 32 426 59 71

Grange Neuve, F-04300 Limans

Tél. +33 (0) 4 92 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,

D-17 159 Dargun

Tél. +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel

Tél. +43 (0) 42 38 87 05